

[Texte]

With respect to your question, with respect to Manitoba, if we were to talk "realpolitik", which is perhaps not my long suit, clearly the problem we are running into is the classic problem with any minority government; that is, no one is clearly in charge. No one clearly has responsibility for what happens.

I can imagine concessions that could be made to the Progressive Conservatives in Manitoba and I can imagine concessions that could be made to the New Democratic Party in Manitoba that would leave the Meech Lake accord in its current form largely intact. Frankly, I cannot in all honesty see what one could offer to the Liberal Party of Manitoba, because their objections are objections of principle, which touch the heart of Meech Lake. If you satisfy those, the Quebec government will withdraw.

I think the bottom line is that it is possible to give appropriate constitutional changes, perhaps something on aboriginal self-government for instance, to the New Democratic Party. Even if those enticements were very strong, they also have to face the fact that the latest public opinion polls in Manitoba put the Liberals and the Conservatives provincially at 35% each and the New Democrats at 25% roughly. Nobody wants to give one of the parties a clear advantage.

Of course, one of the problems with the Meech Lake accord is that it is a compromise. It is easy to oppose compromises on principle because you can then occupy the moral high ground. You can say you are a person of principle and you do not get down in the dirt and compromise. It seems to me that the reality of politics is making it possible for very different people to continue to live together.

Sometimes principles carried to illogical extremes are actually obstacles to it. I think it is wise to bear in mind the famous dictum that "the best is often the enemy of the good". What we have to ask ourselves about Meech Lake is not, "is it the best that it can possibly be?" but "is it good enough?". Nothing will ever be the best it can possibly be. This is a judgment question then, not a question of principle, I think.

**Mr. MacDonald:** On a practical basis, do I hear you saying you believe there is a fundamental distinction between the concerns that are being raised by the New Democratic Party or the Progressive Conservative Party of Manitoba that some or much of what is in the McKenna companion resolution might meet it enough to bring together a coalition that would allow the Legislature of Manitoba to support a companion approach?

**Prof. Crowley:** I think so, if the leaders of those two parties were prepared to show the political courage this would require. It might expose them to some short-term political problems but it is a matter they have to judge for themselves.

I think it is possible, but I have to say it will not be easy. Having said that, as far as Newfoundland as concerned, I have to say I have looked long and hard and quite honestly, I cannot see what concession could be given to the Province of Newfoundland that would not cause the Province of Quebec to withdraw from this round of constitutional negotiations, with all that this implies.

[Traduction]

Pour revenir à votre question, le problème concerne évidemment le Manitoba. Si nous devons parler de «realpolitik», ce qui n'est peut-être pas mon fort, nous nous trouvons en face d'un problème classique de gouvernement minoritaire, où personne ne détient tout le pouvoir. Personne n'est pleinement responsable de ce qui se passe.

Je peux concevoir que les progressistes-conservateurs du Manitoba fassent des concessions, et que le Nouveau Parti démocratique accepte de laisser l'Accord du lac Meech pratiquement sous sa forme actuelle. Par contre, je ne peux honnêtement pas voir ce que l'on pourrait offrir au Parti libéral du Manitoba, étant donné que ses objections portent sur des questions de principe qui touchent au coeur même de l'Accord. Accepter ces objections entraînerait le retrait du gouvernement du Québec.

Je crois qu'il serait possible de trouver un changement constitutionnel approprié pour donner satisfaction au Nouveau Parti démocratique, peut-être sur l'autonomie gouvernementale des autochtones. Cependant, même si ces changements étaient assez importants, il reste que les derniers sondages d'opinion effectués au Manitoba placent les libéraux et les conservateurs à 35 p. 100, et les néo-démocrates à environ 25 p. 100. Aucun parti ne veut donc donner un avantage quelconque aux autres.

Au demeurant, l'un des problèmes de l'Accord du lac Meech est qu'il reflète un compromis. Il est facile de rejeter les compromis, car on peut alors occuper seul le terrain de l'intégrité morale. On peut dire qu'on est quelqu'un qui a des principes et qui rejette les compromissions. Il me semble que le but de la politique est cependant de faire en sorte que des gens très différents puissent continuer de vivre ensemble.

Poussés à l'extrême, les principes constituent parfois des obstacles considérables. Je crois qu'il est sage de garder toujours présent à l'esprit le fameux dicton: «le mieux est souvent l'ennemi du bien». Le problème qui se pose au sujet de l'Accord du lac Meech n'est donc pas de savoir si c'est le mieux possible, mais plutôt si c'est suffisant. En matière constitutionnelle, rien ne pourra jamais être le mieux possible. C'est alors une question de jugement, pas de principes.

**M. MacDonald:** Sur le plan pratique, si je vous comprends bien, vous voyez une distinction fondamentale entre, d'une part, les préoccupations du NPD et des conservateurs du Manitoba, et, d'autre part, celles des libéraux. D'après vous, la résolution d'accompagnement de M. McKenna pourrait être suffisante pour permettre une coalition manitobaine en faveur de l'Accord et de la résolution?

**M. Crowley:** Je le crois, si les chefs de ces deux partis sont prêts à faire preuve du courage politique nécessaire. Cela risque de les exposer à certaines difficultés politiques à court terme, mais c'est à eux qu'il revient d'en juger.

Je crois que c'est possible, mais je dois dire que ce ne sera pas facile. En ce qui concerne Terre-Neuve, je dois dire qu'après une recherche longue, attentive et honnête, je ne vois pas quelle concession on pourrait lui faire, qui n'entraînerait pas le retrait du Québec de cette ronde de négociations constitutionnelles, avec tout ce que cela implique.